

Prendre langues...

Olivier a 28 ans et n'a pas "sa langue en poche". Au terme du secondaire, il considère qu'il a acquis, en anglais et en néerlandais, *"une bonne base pour commencer à bien parler"*, et que les cours de latin lui ont été bien utiles pour l'apprentissage de l'espagnol et de l'italien. Une année sabbatique en Espagne lui donne l'occasion de pratiquer une troisième langue moderne. Après ses études universitaires en biologie, il entame un doctorat. Ses recherches le conduisent à Valence en Espagne, et à Parme en Italie. S'il n'était pas ignare en espagnol, il arrive en Italie sans bagage linguistique, mais comme il l'explique, *"Mes connaissances en français et en espagnol m'ont beaucoup aidé à apprendre sur le tas"*. L'anglais - appris à l'école - est devenu sa langue de chercheur, et a finalement plus d'importance que la langue des pays où il réside. La lecture des textes scientifiques et la rédaction des communications destinées aux autres chercheurs l'imposent. Récemment, il était à Berlin, puis à Sheffield. Au printemps, il sera à Prague. Et c'est toujours en anglais qu'il communique...

Tous les élèves ne sont certes pas des Olivier. Mais tous devraient pouvoir maîtriser une deuxième, une troisième... langue. Et l'école doit y contribuer largement. Sans fétichisme méthodologique. Avec réalisme organisationnel et efficacité pédagogique. Et aussi, avec le plaisir de la rencontre que permet et que suscite le partage de la langue de l'autre. ■

PAULE PINPURNIAUX
FRANÇOIS TEFNIN

- **ENJEUX** Sur le bout des langues...
- **FONDAMENTAL** Comment apprendront-ils les langues?
- **SECONDAIRE** Oser parler...
- **ET, PAS OU!** L'humanisme, langue universelle
- **ENTRE ENSEIGNANT ET ÉLÈVES** Médiateur d'origine certifiée
- **Un apprentissage efficace du néerlandais au secondaire, ça existe?**
- **PRATIQUE** Met plezier...
- **LIRE** Impossible traduction



ENJEUX

Sur le bout des langues...

Qu'est-ce qu'être bilingue? Quels sont les enjeux de l'apprentissage des langues? Quelles en sont les modalités efficaces?

Quelques questions posées à **Alain BRAUN**, Docteur en sciences de l'éducation¹.

Plusieurs définitions du bilinguisme sont proposées par la communauté scientifique.

Pour les maximalistes, est bilingue celui qui possède des compétences équivalentes à celles d'un natif des deux langues envisagées. Encore faut-il se mettre d'accord sur les compétences en question. La position minimaliste, à laquelle se rattache Alain BRAUN, considère comme bilingue celui qui est capable de maîtriser les éléments de communication les plus simples à l'oral et à l'écrit (par exemple, tenir une conversation courante).

UNE LANGUE, CELA SE VIT!

Le niveau linguistique de nos jeunes à la sortie de l'enseignement obligatoire est souvent critiqué. A. BRAUN, en ce qui le concerne, met en cause l'organi-

sation de l'enseignement des langues. Il pointe, par exemple, la difficulté de mettre en œuvre un enseignement qui se centre sur la communication par périodes de 50 minutes. *"C'est du gaspillage pour l'enfant, l'école, la société"*. Mais comment faire, alors? *"Ce qui est indispensable dans l'apprentissage des langues, explique-t-il, c'est de mettre l'apprenant dans une situation de communication. C'est ce qui fait la distinction entre langues mortes et langues vivantes. Les langues représentent un contenu d'apprentissage différent des autres disciplines enseignées à l'école. Elles sont, en effet, elles-mêmes un média et il n'y a apprentissage que si on les utilise comme tel. Si on observe la manière dont on apprend sa langue maternelle, on constate que ce n'est qu'après avoir appris à la parler qu'on développe des connaissances à son propos"*.

ASSURER UN ENSEIGNEMENT EFFICACE

La méthode que privilégie Alain BRAUN est d'accorder, dans un premier temps, la priorité à l'oral, un oral, au départ, passif. Il s'agit d'organiser des contacts avec la langue qu'on souhaite apprendre pour ensuite amener les élèves à se poser des questions sur ce qu'ils ont compris de son fonctionnement. Ils passent alors par une phase de silence. Ils absorbent. Autrement dit, ils sont face à l'actualisation de cette compétence qui leur permet de comprendre le fonctionnement du système d'une langue. Un peu comme pour la méthode Suzuki², on peut très bien commencer à apprendre une langue sans en étudier la grammaire, la syntaxe, comme cela se passe pour la langue maternelle. De cette manière, on parviendra

rapidement à une connaissance minimale et puis, sur base de cette acquisition, on pourra construire des connaissances métalinguistiques. La grande différence est que, pour une langue étrangère, il faut mettre en place des systèmes pour réaliser cette première acquisition dans l'école ou autour de l'école. L'immersion est une possibilité, mais Alain BRAUN en cite d'autres, comme l'apprentissage intensif de GERMAIN³ qui, au lieu de saupoudrer les heures de cours, préconise de concentrer le temps d'enseignement pour un effet d'imprégnation plus fort, ce qui pose évidemment la question de l'organisation du temps scolaire.

Adeptes de l'apprentissage précoce, A. BRAUN affirme - de nombreuses études à l'appui - que celui-ci permet une meilleure appréhension de la langue. Cela ne veut pas dire qu'un adulte ne puisse pas y parvenir, mais il développera, pour ce faire, davantage d'apprentissages raisonnés. À la question de savoir si le bilinguisme est accessible à tous, il cite CHOMSKY, pour

APPRENDRE LES LANGUES, C'EST BEAUCOUP PLUS...

On a pu observer qu'apprendre une langue dès son plus jeune âge permet de développer d'autres compétences que strictement linguistiques. Pour Alain BRAUN, en effet, les enfants exposés précocement à une langue seconde développent une pensée divergente supérieure aux monolingues. Dans sa thèse doctorale, qui portait sur l'impact de l'immersion dans l'apprentissage de la lecture, il constate que les enfants suivant ce type de programme ont obtenu, sur cet aspect, des résultats aux tests 4 à 5 fois supérieurs à ceux des enfants inscrits dans un programme traditionnel. Cela signifierait donc que les enfants apprenant une autre langue vers 5-6 ans sont moins désorientés par ce qui sort de l'ordinaire. Capables de se décentrer, ils sont plus créatifs.

On observe également chez ces enfants le développement de capacités métalinguistiques. C'est ce que VYGOTSKY relevait déjà quand il

une école de la tolérance, car on est amené à comprendre les convictions de l'autre. Et ceci est un élément au moins aussi important que le reste".

DES ÉLÈVES MOTIVÉS?

Comme le dit de manière imagée Philippe MEIRIEU, *"Le métier d'enseignant, c'est apprendre à boire à un âne qui n'a pas soif"*. Si l'on en croit A. BRAUN, la question de la motivation est un faux problème. La motivation n'existe que quand il y a un besoin. Pour générer la motivation, il faut générer le besoin. Et générer le besoin dans l'apprentissage des langues, c'est créer la nécessité de communiquer, *"le besoin d'utiliser cette langue à des fins personnelles positives"*. Cela signifie intégrer le plus vite possible dans l'apprentissage la dimension réelle de communication dans la langue seconde.

Enseigner une matière dans cette autre langue est une des manières de travailler cette motivation et de faire vivre la langue. On peut aussi citer toutes les formes de contact avec des locuteurs natifs de cette langue. On dispose à l'heure actuelle de nouveaux moyens de communication qui permettent d'entretenir des contacts avec des natifs.

Pour Alain BRAUN, les enseignants en langues sont bons, mais il faut aussi d'autres profils d'enseignants, car s'il est indispensable d'avoir des spécialistes de la langue, il faut aussi des personnes capables d'enseigner des matières dans une langue étrangère. *"Il existe en Belgique trois communautés linguistiques et aussi des allochtones parlant italien, espagnol... avec des compétences disciplinaires et pédagogiques. On pourrait valoriser notre patrimoine linguistique, créer un réseau au sein duquel on échangerait des enseignants. Cette idée est d'une simplicité remarquable au niveau conceptuel, mais constitue malheureusement encore une fiction!"*. ■



Parler une autre langue, c'est aussi une école de la tolérance

qui *"tous les enfants possèdent l'aptitude à apprendre toutes les langues de la terre, mais ils la perdent avec le temps si celle-ci n'a pas été activée"*. Cette idée rencontre d'autres travaux, comme ceux de TROUBETZKOY qui parle, lui, de filtres chronologiques. Apprendre une autre langue à l'âge adulte est certes toujours possible, mais les bénéfices sur la personne ne seront pas les mêmes.

parlait de conscience accrue de la langue. *"Quand on sait que ces deux éléments interviennent dans la confiance en soi, c'est assez interpellant!"*, s'exclame Alain BRAUN, qui complète: *"Mais s'arrêter là serait oublier les bénéfices sur la personne de cet apprentissage. Parler une autre langue, c'est entrer dans une autre culture, dans une autre manière d'être et de fonctionner. C'est aussi*

BÉATRICE GEORGERY

1. Il travaille au service de didactique des langues à l'Université Mons Hainaut et est membre du Conseil supérieur de la langue française.
2. Méthode japonaise utilisée notamment pour l'apprentissage de la musique.
3. Paul CYR et Claude GERMAIN, *Les stratégies d'apprentissage*, CLE international, 1998.

FONDAMENTAL

Comment apprendront-ils les langues?



Photo: François TEFNIN

Apprendre les langues étrangères dès l'école fondamentale? La précocité d'une telle acquisition est souvent vue comme une condition favorable. Reste la question: "Oui, mais comment?".

L'importance des langues est aujourd'hui un fait indéniable. Dans l'acquisition de cette maîtrise, l'école joue un rôle important, certes, mais pas unique. Tout en veillant à lier avec cohérence finalités et moyens, il existe néanmoins différentes possibilités de proposer une offre d'enseignement réaliste dès l'école fondamentale:

■ **le cours obligatoire**, tout d'abord, à raison de 2h par semaine en 5^e et 6^e primaires dans toutes les écoles wallonnes, et 3h (3^e et 4^e) et 5h (5^e et 6^e) pour les écoles de Bruxelles et des régions à statut spécial.

■ **l'apprentissage facultatif**: une école peut augmenter le volume horaire consacré à l'apprentissage des langues¹.

■ **l'immersion**: 21 écoles primaires catholiques proposent aujourd'hui ce mode d'apprentissage². Toutes sont

officiellement reconnues, mais chacune propose son propre projet d'immersion. Par clarté et pour ne pas se tromper sur "la marchandise", nous préférons parler de l'approche EMILE (Enseignement d'une Matière par Intégration d'une Langue Étrangère). Cette approche se décline tantôt selon un modèle "soft" (nombre limité d'heures et de disciplines dans l'autre langue), tantôt selon un modèle plus lourd (application du temps maximum autorisé par le décret), tantôt encore selon des stades intermédiaires. L'immersion n'est pas un effet de mode. D'autres pays ont acquis une expertise dans le domaine depuis de nombreuses années. En Communauté française, l'immersion a été précédée de 10 années d'expérimentation d'apprentissage précoce. L'immersion ou l'EMILE ne constitue donc qu'une piste parmi d'autres dans l'enseignement/apprentissage

des langues, mais une piste qui a sa place. En Communauté française, l'immersion a besoin de projets structurés, élaborés pédagogiquement, menés méthodiquement et évalués objectivement.

■ **l'éveil aux langues** est une approche méthodologique qui développe des attitudes de tolérance et d'ouverture à la diversité linguistique et culturelle. Elle renforce l'intérêt pour les langues en développant des aptitudes susceptibles de faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère. Concrètement, les activités d'éveil aux langues consistent à découvrir, explorer et comparer des matériaux sonores et visuels provenant d'une variété de langues, de divers statuts (langue de l'école, langue du voisin, langues européennes, langues des migrants, langues régionales...).

■ **Neues Lernen**: il s'agit d'un projet européen d'apprentissage des langues inspiré des principes du professeur LOZANOV, ainsi que des dernières théories sur le cerveau et les intelligences multiples.

DEMAIN

Pour assurer un développement efficace de l'apprentissage des langues dans l'enseignement fondamental, il faudra tenir compte de trois principes fondamentaux. Quelles qu'en soient les modalités, ces principes devraient guider l'organisation du cours de langues modernes. D'une part, la langue cible doit être un véritable véhicule de communication fonctionnelle, et non pas faire l'objet du cours en soi. D'autre part, dans le cadre de ses activités, l'enseignant chargé du cours de langue moderne devrait être à même de n'utiliser que cette langue pour communiquer. Enfin, la formation initiale des maîtres de seconde langue doit être revue en ce sens.

Ces conditions étant remplies, comment les enfants apprendront-ils les langues? Et si la réponse était tout simplement: "avec bonheur"? ■

WIM DE GRIEVE, COLLABORATEUR
FÉDEFOC LANGUES MODERNES

1. La circulaire 1554 du 28 juillet 2006 autorise l'augmentation d'une période de langue en 5^e et 6^e et/ou l'organisation d'un cours facultatif allant jusqu'à 2 périodes de langue dès la 1^{re} primaire.

2. Liste complète disponible sur:
www.segec.be/Documents/Fedefoc/Actualites/questions_immersion.pdf

SECONDAIRE

Oser parler...

Entre "tous bilingues" dont rêv(ai)ent d'aucuns et "nuls en langues" comme s'autoqualifient beaucoup de jeunes, de quel côté penche la balance dans l'enseignement secondaire?

L'enseignement des langues au secondaire s'inscrit, en accord avec les référentiels, dans le cadre établi par le Conseil de l'Europe il y a une vingtaine d'années. Il s'appuie essentiellement sur l'axe communicatif, et les programmes sont conçus sur cette base. "Ce qu'on vise en premier lieu, précise **Nicole BYA**, responsable du secteur langues modernes au secondaire, c'est à apprendre aux élèves à utiliser une langue plutôt qu'à avoir surtout une connaissance théorique de la grammaire. Bien sûr, l'une et l'autre vont de pair, mais l'injonction du Conseil de l'Europe est claire: en lien avec la mobilité croissante des citoyens, apprendre une langue, c'est non seulement s'imprégner de la culture qui s'y rattache et en apprendre les structures, mais c'est aussi et surtout pouvoir communiquer".

Universités et éditeurs se rallient à ce principe, et les formations CECA-FOC vont dans le même sens. En 2001, le même Conseil a défini 6 niveaux de maîtrise d'une langue, qui vont de "la découverte" (comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes) à "la maîtrise" (comprendre sans effort, s'exprimer spontanément). La Communauté française a élaboré un portfolio, qui a reçu le label européen, et où ces différentes compétences sont explicitées.

VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU DE THÉ?

Apprendre une langue, c'est se frotter à une autre culture et prendre conscience des influences culturelles en jeu dans toute situation de communication, y compris dans sa propre langue. "Tutoiement, formes

de courtoisie, horaires de vie, registre de langue, rites de langage ou expressions familières sont révélateurs de la vie sociale, des relations entre les gens, les sexes, les générations", explique Nicole BYA.

Au 1^{er} degré, on abordera, par exemple, la façon typique de vivre au quotidien. Au 3^e degré, il pourrait être question de la philosophie générale qui sous-tend la politique et les options sociales d'une nation. S'intéresser aux us et coutumes des autres pays permet non seulement une ouverture à l'autre, mais aussi une réflexion sur ses propres manières de faire et sur son identité. Pour ce qui est des supports culturels tels que la littérature, le cinéma, la musique ou autre, l'enseignant a la liberté de recourir à ce qui motive ses élèves et favorise l'apprentissage. "Même si l'étude systématique de la littérature n'est plus inscrite dans les programmes, spécifie la responsable du secteur langues, rien n'empêche d'y faire appel! Mais il s'agira alors d'apporter une réflexion sur une thématique abordée par ailleurs en classe et de favoriser la communication, par exemple en nourrissant une argumentation écrite ou orale".

QUALIFIANT AUSSI

Les employeurs sont de plus en plus demandeurs de connaissances en langues, quelle que soit la filière choisie. Le secteur langues est particulièrement sensible à cette question et travaille à des outils adaptés, en lien avec les professionnels concernés, comme l'Horeca par exemple. Quant à l'immersion, "Pourquoi le qualifiant ne pourrait-il aussi tirer profit de cette possibilité? Surtout dans les établissements où elle est pratiquée au 1^{er} degré!",

interroge N. BYA. Un projet de décret devrait rendre la chose possible dès la prochaine rentrée scolaire. "D'autres pays européens ont une pratique plus ancienne de l'immersion dans les filières qualifiantes et obtiennent de très bons résultats. Cela nous encourage à développer ce projet!".

Alors, tous bilingues à la sortie des études secondaires?

"C'est non seulement une illusion, mais c'est même un slogan dommageable, car il décourage à la fois les enseignants et les jeunes. Avec 4h de cours par semaine et des groupes d'une trentaine d'élèves, comment arriver à ce que tous atteignent ce niveau, qu'il faudrait par ailleurs encore définir? Ce qui est en revanche possible, c'est d'amener tous les élèves à être capables de communiquer dans la langue choisie. Le problème, c'est que les jeunes ont généralement peur de s'exprimer, par crainte de commettre des fautes... C'est évidemment une bonne chose de veiller à une certaine correction linguistique, mais l'essentiel est d'abord d'encourager les élèves à **oser parler**, et de leur en donner le goût!". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



ET, PAS OU!

L'humanisme, langue universelle

Cancérologue clinicien et chercheur, le **Dr Alain MASKENS** est aussi, depuis vingt ans, concepteur en informatique médicale. Par ailleurs, il milite contre les "idéologies mono-identitaires".

Qu'est-ce qui motive votre engagement?

Alain MASKENS: J'ai eu la chance de bénéficier d'une année sabbatique en 1996. Que faire d'utile? Revenir vers la cancérologie? D'autres s'en occupaient très bien. J'avais du temps, j'ai commencé à lire beaucoup, et il m'a semblé que la grande menace actuelle était le sectarisme, l'extrémisme lié à l'exacerbation du sentiment identitaire: Irlande, Kosovo, Palestine, Rwanda... Cette violence-là tue plus de jeunes que le cancer. En Belgique, on n'en est pas là, mais le clivage communautaire actuel me semble une voie appauvrissante, aberrante et dangereuse à terme. Je me suis documenté et j'ai écrit un livre¹.

Quel a été l'impact de cet ouvrage?

AM: Un groupe de réflexion s'est formé et a publié, en 2003, un "Manifeste bruxellois", proposant pour la capitale de l'Europe une organisation qui dépasse la séparation en communautés définies par la langue². Une nouvelle version de ce Manifeste vient de sortir, qui recueille déjà plus de 3.000 signatures³.

Quel est le problème dans l'organisation actuelle?

AM: L'organisation de la politique en Belgique, et particulièrement à Bruxelles, reflète une époque en voie de disparition: celle où l'appartenance socioculturelle des gens était liée à leur lieu de vie. Or, on assiste à une mobilité géographique et professionnelle croissante, à des migrations accélérées qui font que les racines, les appartenances, la langue maternelle ne sont plus, comme autrefois, solidement liées au lieu de résidence: elles sont

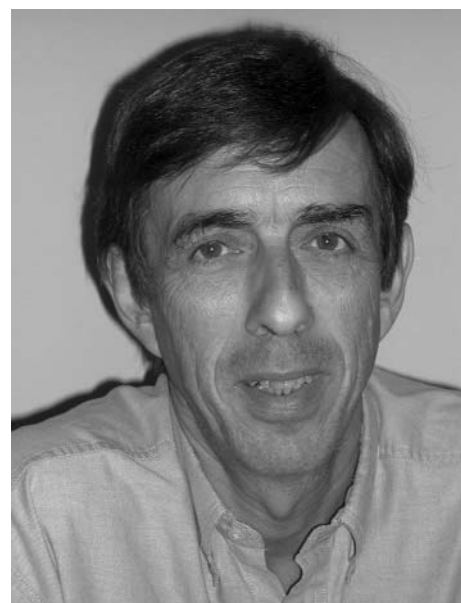
déterritorialisées, notre culture devient plurielle, mondialisée et diasporique. Mais en Belgique, les structures de pouvoir se définissent en clans linguistiques homogènes. Même à Bruxelles, l'enseignement, la culture, l'aide aux personnes constituent des réseaux séparés. Un enfant qui naît de parents bilingues doit être déclaré ou flamand, ou francophone.

Où est le danger?

AM: Lorsque l'appartenance linguistique (qui est quasi ethnique, dans le discours belge) est placée au-dessus de l'appartenance politique (qui est universelle), on fait déjà le lit d'un discours ethno-nationaliste, et on favorise les extrémismes. Si je vote francophone ou flamand avant de voter socialiste - la structure nous y pousse -, je me centre sur une identité réduite à ma langue première, et je m'éloigne des enjeux de solidarité, de convivialité qui construisent une cité tolérante, juste, paisible, où la vie en commun et les échanges sont facilités, en incluant tous les habitants.

Quel rapport avec l'apprentissage des langues?

AM: Apprendre et surtout pratiquer la langue du voisin évite les crispations communautaires. C'est comme pour les religions: la méconnaissance engendre la méfiance, qui pousse à la guerre. La connaissance des langues est un ferment de paix, son aspect humaniste. On peut aussi, dans nos écoles chrétiennes, s'inspirer des multiples passages des Écritures où il est question des langues et des étrangers: mon prochain, ce n'est pas celui qui parle ma langue, mais celui qui croise ma route... L'irruption de l'Esprit,



"LA CONNAISSANCE
DES LANGUES EST
UN FERMENT DE PAIX"

à la Pentecôte, c'est le don des langues... Enfin, dans l'environnement socioéconomique actuel, pouvons-nous prendre le risque de laisser grandir la génération montante sans lui fournir une pratique de communication en trois langues au moins? Il y va de notre responsabilité. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTHE MAHIEU

1. *Monoflamands et Monowallons? Errances et dangers des idéologies mono-identitaires*, Bruxelles, éd. La Longue Vue, 2000.

Lecture en ligne: www.dnao.be

2. www.manifestobru.be

3. www.bruXsel.org

ENTRE ENSEIGNANT ET ÉLÈVES

Médiateur d'origine certifiée

Assistant linguistique? Une opportunité pour les étudiants, futurs enseignants ou jeunes diplômés d'effectuer un séjour de quelques mois dans un pays d'Europe pour secondar un professeur de langues. De quoi s'agit-il?¹

L'assistantat linguistique Comenius est un programme européen qui permet à des locuteurs natifs ou parlant couramment la langue enseignée de prester de 12 à 16h/semaine dans une école fondamentale ou secondaire et de recevoir une bourse qui couvre leurs frais de voyage et de séjour. En Communauté française de Belgique, le succès est croissant: cette année, 46 écoles, tous réseaux et niveaux confondus, accueillent un assistant britannique, autrichien, polonais, espagnol...

IN

Proche de la région germanophone et de l'Allemagne, l'école fondamentale Saint-Joseph à Welkenraedt pratique l'assistantat en allemand depuis 4 ans. "L'an passé, explique l'institutrice **Valérie LAVIGNE**, l'assistante avait apporté des photos et divers documents sur sa ville et son pays, qui ont beaucoup intéressé les élèves. Elle animait de petits groupes d'enfants avec des chants, des contes, des jeux et la confection de spécialités allemandes délicieuses!".

Pour **Jean-Marc RASSON**, sous-directeur de l'Institut Saint-Joseph Sainte-Julienne à Liège, c'est une première expérience: "Nous avons eu la chance de recevoir une jeune Danoise qui compte poursuivre ses études et devenir professeur de français et d'anglais à l'université. Nous avons rapidement pu lui confier des groupes d'élèves pour des exercices de conversation en anglais. Ses contacts avec l'ensemble des professeurs ont été très positifs". "Les élèves, poursuit **Godielieve GERARDY**, professeur de langues, sont encouragés à s'exprimer en anglais et se sentent plus à l'aise avec Mette, notre assistante, qu'avec nous, car ils ne la perçoivent pas comme un

jugé. Ils se sont habitués sans difficulté à son accent. En revanche, elle a dû adapter son débit, trop rapide. Elle s'est rendue dans plusieurs classes pour parler de son pays et de l'Europe avec enthousiasme. Passionnée de littérature française, elle a souhaité assister aux cours de français des 6^e et a collaboré aux travaux de groupe. Là, ce sont les élèves qui l'ont aidée à s'exprimer correctement. Ils la perçoivent donc aussi comme apprenante, ce qui renforce leurs rapports de sympathie. Le conte figurant au programme de français, Mette a eu l'idée de présenter les contes d'ANDERSEN en janvier. Elle vient aussi de proposer dix séances d'initiation au danois, sur le temps de midi, à tous les professeurs et élèves qui le souhaitent, avant son départ fin janvier. À nous, professeurs, de nous retrouver comme apprenants balbutiant dans une langue étrangère, à côté de nos élèves! Mette leur a aussi fait part de son expérience Erasmus. C'est important pour ceux qui, en juin prochain, entameront des études supérieures!".

OUT

Comme assistant Comenius, partir enseigner le français, l'anglais, l'allemand... quelque part entre l'Islande et Malte. Cette année, 40 étudiants des Hautes Écoles et universités belges francophones, futurs enseignants de diverses disciplines, s'y sont engagés pour une durée variant de 3 à 8 mois et pour 14 destinations différentes. Voilà une excellente manière de parfaire leurs connaissances linguistiques. Ils se familiarisent aussi avec un autre système éducatif et découvrent un pays et une culture. Des cordes de plus à leur arc! Pour notre enseignement par immersion linguistique à la

recherche de professeurs néerlandophones, anglophones ou germanophones, l'assistantat Comenius ne serait-il pas une piste à creuser? ■

CHRISTIANE VANTIEGHEM

1. Voir aussi: www.segec.be/europe > Assistantat linguistique

UN APPRENTISSAGE EFFICACE DU NÉERLANDAIS AU SECONDAIRE, ÇA EXISTE ?

"Ja!", répondent sans hésiter ces trois professeurs de langues germaniques, qui forment une équipe dynamique depuis des années. À trois conditions, cependant:

■ **la motivation** des élèves est capitale. Ce sont eux qui doivent prendre les risques, faire les efforts. Mais cette mobilisation doit être entretenue par le discours global de l'école, de la direction, des familles, et par l'enthousiasme de profs qui aiment et pratiquent la langue qu'ils enseignent;

■ **du matériel** attractif est indispensable. Il existe aujourd'hui des magazines "jeunes" (*Maged*, par exemple), et pour les 5^e-6^e, des journaux comme le quotidien gratuit *Méto*, tout à fait à leur portée, et dont le contenu les intéresse. Cela fonctionne mieux que les manuels scolaires;

■ **des activités** culturelles, des sorties mettent les élèves en contact avec le monde néerlandophone, et notamment son côté avant-gardiste. On va voir des films, des pièces de théâtre. "Depuis 3 ans, nous montons un spectacle. Les élèves écrivent le texte et le jouent. C'est un gros investissement, mais le résultat est magnifique! Nous avons, par exemple, transposé des feuilletons télévisés sous forme de sketches, certains en néerlandais, d'autres en anglais, joués au cours du même spectacle. Actuellement, nous sommes en train de tourner un film... in het nederlands, natuurlijk!".

Nicole VAN NECK, Dominique de FROIDMONT, Edith VANLAEKE
Institut des Dames de Marie-Vergote à Bruxelles

PRATIQUE

Met plezier...

Je suis maître spécial de néerlandais de la 3^e à la 6^e primaires à l'école Sainte-Marie à Schaerbeek. Pendant 1h chaque semaine, les grands de 5^e et 6^e animent des ateliers de jeux en néerlandais pour les petits de 1^{re} et 2^e maternelles, répartis en groupes de 4. Ces jeux sont préparés avec mon aide en classe. Ce mois-ci, ils ont choisi un jeu de l'oie avec des dés dont les faces sont des couleurs (*zwart, geel, rood*, etc.), et où les cases suscitent des activités langagières. Par exemple, l'image des notes de musique donne le signal d'une comptine qu'on chante ensemble (*één, twee, drie, vier, bloemen van papier...*). Au cours de ces séances, on se familiarise bien sûr aussi avec des expressions de la vie courante: *goeden dag, alstublieft, dank U, blijf zitten*, etc.

Le plaisir est au rendez-vous: les grands exploitent ce qu'ils savent, s'expriment en situation réelle, se vivent comme "experts", sont fiers de constater que les petits ont retenu des expressions d'une semaine à l'autre. Les petits sont contents que des grands s'occupent d'eux. Ils découvrent le néerlandais dans un contexte ludique et en construisent une image plaisante. Tout le monde y gagne!

SANDIE LINDEN



ils l'ont dit...

"Une petite qui ne parle que le turc a appris les couleurs en néerlandais, alors qu'elle ne les connaissait pas en français!" **Loïc**

"Au début, quand on construisait le jeu, on n'était pas très motivés. Mais on a vite changé d'avis: on est arrivés, ils souriaient, et de voir des petits apprendre des mots dans une autre langue, cela donne envie de le refaire. On a tous aimé!" **Solenne**

LIRE

Impossible traduction

Dans la famille des philosophes, on entrevoit bien deux grandes catégories: les obsessionnels et ceux que l'on pourrait appeler les interprètes.

Les premiers creusent sans fin une géniale intuition, en élargissant ou en approfondissant, au gré de leur enseignement, la cohérence du système qui leur est propre et en référence auquel ils pensent toute expérience. Tels sont sans doute PLATON, LEVINAS, KANT, HEIDEGGER ou SPINOZA, pour citer quelques-uns de ces "hantés par un grand thème".

Les seconds, comme de grands frères secourables, nous accompagnent sur tous les terrains de notre vie quotidienne. Ils nous aident à être un peu intelligents, à mesurer les enjeux de sens de ce qui nous préoccupe et par quoi ils se laissent interpeler. **PAUL RICŒUR**, comme Jean LADRIERE, est de ceux-là. La "pensée RICŒUR" a croisé la question de la liberté du moi, de l'interprétation, de la sexualité, de la religion, du sujet, du désir, de la politique, du langage, etc., en y appliquant chaque fois sa lucidité au laser, sa radicale probité et une sorte de discrète empathie pour toute question contemporaine.

PASSAGES

Aussi, les philologues, les interprètes, les marchands de méthodes, les chanteurs, les espions, les profs de langues étrangères et leurs inexcusables cancre, les routards et les nomades, tous ceux que les secrets et les usages d'une autre langue que la leur captivent ou déconcertent, devraient faire leur miel d'un tout petit ouvrage de Paul RICŒUR. Paru en 2003 aux éditions Bayard, *Sur la traduction* propose trois courts textes sur le mystère de la "langue autre", que le grand philosophe visite et pénètre avec une finesse et une fraîcheur de point de vue qui met un peu d'air dans nos débats politico-pédagogico-didactiques. Le bénéfice que la traduction recueille à l'occasion du passage par "l'épreuve de l'étranger", l'irréversible perte aussi que cette traversée provoque, toute traduction étant toujours imparfaite, l'humble réalité de la traduction telle qu'elle s'opère, entre fidélité et trahison, autant d'évocations libératrices pour penser en profondeur un relativisme de terrain et la possibilité réelle d'un "autrement dit" toujours à reprendre. À quelle aune, d'ailleurs, juger l'hypothétique satisfaction parfaite des partenaires des deux bords d'un dialogue bilingue? Entre le désir de l'autre et le deuil de ce que l'on ne saisira jamais totalement dans ce qui s'exprime de la conscience "der Fremde", RICŒUR fait la démonstration lumineuse de l'impossibilité de cerner la question théorique de la traduction parfaite. Il se livre à une éblouissante leçon de philosophie sur ce qu'il choisit d'appeler "l'hospitalité langagière" qui essaie des "passages" malgré le désespoir de l'intraduisible. Des dizaines d'auteurs, de LUTHER à von HUMBOLDT en passant par FREUD, Walter BENJAMIN ou HÖLDERLIN sont ici convoqués, compagnons fraternels, pour enrichir encore cette fête de l'esprit, infiniment utile. ■

JACQUES VANDENSCHRICK